

M. Léonce Chabry, dont nous avons souvent parlé, a exposé d'excellentes études de vergers ou de prairies, peintes en plein air et d'une singulière intensité. C'est un artiste jeune encore, qui a quelque peine à s'affirmer définitivement, mais qui prendra quelque jour une place à part. — M. Faxon est un peintre de marine qui sait à fond la construction d'un navire ou d'une barque : sauf des eaux un peu lourdes, sa *Barque* est un tableau excellent. — M. Auguin a un *Effet de matin* très-fin et d'une belle disposition, et une paroi de roche grise traitée comme les meilleurs morceaux du bon temps de M. Courbet. — Son élève, M. Cantegril, semble doué des plus heureuses dispositions. L'arrangement général de son tableau, la *Grand'-Sourne*, est robuste; le ciel en est profond, ce qui est une rare qualité, et les verdurees sont d'une justesse absolue. Il faut qu'un travail sincère vienne confirmer toutes ces belles espérances. — M. Pradelles a des effets très-vigoureux. Que ne s'applique-t-il davantage à débrouiller son dessin?

En somme, cette exposition est une des meilleures que nous ayons vues ici. Elle paraîtrait bien plus complète si elle était moins compacte. Il faut bien se persuader que les mauvaises toiles étouffent les bonnes, comme l'ivraie le blé dans les plaines. Ce n'est pas le nombre qui importe, c'est le choix. Si l'on retirait courageusement cent toiles ou mauvaises ou médiocres, on aurait un Salon qui offrirait aux amateurs un meilleur choix, aux artistes un meilleur enseignement. Il ne suffit point de faire venir de Paris la *Source* d'Ingres, les peintures décoratives de M. Puvis de Chavannes ou la *Mort de Chasseriau*, de M. G. Moreau, il faut encore leur assurer un voisinage qui ne les diminue point. Plus de sévérité de la part du comité d'admission aurait encore l'avantage de laisser plus de place aux toiles de choix, de ne pas forcer le comité de classement à disposer les dessins dans une petite salle à laquelle on n'accède que par un escalier, et de rendre à sa destination logique une seconde salle d'entrée jus-qu'alors réservée aux marbres, aux bronzes et aux eaux-fortes. L'éducation de la foule se fait surtout par les soins dont on entoure les morceaux d'élite. Sans prétendre que la Société ne reçoive que des chefs-d'œuvre, nous voudrions qu'elle se montrât féroce à l'égard de ces tableaux qui aujourd'hui ont créé une véritable plaie dans les ateliers, les entrepreneurs de tableaux pour les expositions de province.

L'exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux a pris un rang qu'elle doit conserver. L'année dernière, la vente totale des objets exposés s'est élevée à près de 60,000 francs. Les seize premières expositions, — celle que je visite en ce moment est la dix-septième, — ont produit 732,580 francs. On voit que les résultats sont sérieux. Il y a en ce moment, à Bordeaux, plusieurs collections en voie de formation. Il faut les pousser sans cesse à augmenter la qualité des acquisitions. Espérons surtout que le New-Club, lorsqu'il sera sorti des économies que lui impose temporairement sa luxueuse installation, reprendra résolument le principe fécond des acquisitions importantes. Rien n'était plus intéressant que de voir une association d'hommes de loisirs et d'intelligence orner de toiles de choix les murs de ses salons. Cette mesure avait eu en France le plus heureux retentissement et permettait au comité de la Société de faire aux artistes en réputation des appels plus pressants. Nous espérons bien, l'an prochain, voir le New-Club reprendre ses excellentes habitudes : l'avenir de la Société même y est quelque peu intéressé.

PHILIPPE BURTY.